Anthrovision
Vaneasa Online Journal

1.1 | 2013
Varia

Musées et (re-)production de représentations des Aborigènes d'Australie. Déconstruction ou médiatisation des stéréotypes ?

Élodie Fache

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/anthrovision/624
DOI : 10.4000/anthrovision.624
ISSN : 2198-6754

Éditeur
VANEASA - Visual Anthropology Network of European Association of Social Anthropologists

Référence électronique
Élodie Fache, « Musées et (re-)production de représentations des Aborigènes d'Australie. Déconstruction ou médiatisation des stéréotypes ? », *Anthrovision* [En ligne], 1.1 | 2013, mis en ligne le 02 août 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/anthrovision/624 ; DOI : 10.4000/anthrovision.624

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Anthrovision

Musées et (re-)production de représentations des Aborigènes d'Australie. Déconstruction ou médiatisation des stéréotypes ?

Élodie Fache

1 La question de la représentation des Aborigènes et de l'Aboriginalité véhiculée par les institutions muséales se pose en France, comme dans d'autres pays d'Europe, à chaque nouvelle scénographie relative aux autochtones d'Australie. En témoignent deux expositions temporaires récemment proposées en France dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, intitulées respectivement *Australie, 60 000 ans de culture aborigène* et *Australie, Terre des Aborigènes*. La première, créée par le Musée de préhistoire des Gorges du Verdon[2] en 2010, témoignait d'un souci de ne pas (re)produire le stéréotype des Aborigènes d'Australie comme spécimens contemporains d'hommes préhistoriques ; les productions aborigènes pré- et postcoloniales exposées étaient en effet soigneusement contextualisées. Au contraire, la seconde, montée par le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence[3] en 2011, présentait une image très problématique des Aborigènes d'Australie ne respectant pas la déontologie muséologique internationale, alors même qu'il s'agissait d'une adaptation de la première dans un autre espace muséal.

Australie, Terre des Aborigènes, Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), 25 juin - 2 novembre 2011

2 Le texte présentant l'exposition temporaire *Australie, Terre des Aborigènes* dans l'agenda culturel de la ville d'Aix-en-Provence (juillet et août 2011 : 48) annonçait :

> « L'exposition *Australie* aborde différents thèmes : l'environnement, les différents climats, la faune et la flore typiquement australiennes, la culture et le mode de vie

aborigènes mais aussi l'impact de la colonisation européenne sur l'environnement et les populations locales… »

3 Cette exposition s'articulait principalement autour d'un îlot central mettant en scène deux mannequins grandeur nature : un homme aborigène nu, armé d'un propulseur et d'un javelot, chassant un kangourou naturalisé bondissant, et une enfant au corps disproportionné, nue et courbée, manipulant un bâton-à-fouir au pied d'une termitière.

Diorama colonial ? *Australie, Terre des Aborigènes*

Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, juin-novembre 2011
Élodie Fache

Diorama colonial ? *Australie, Terre des Aborigènes*

Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, juin-novembre 2011
Élodie Fache

Diorama colonial ? *Australie, Terre des Aborigènes*

Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, juin-novembre 2011
Élodie Fache

4 « Un Cro-Magnon ! », lança une mère à son enfant en entrant dans la salle dédiée à cette exposition temporaire. Quelle autre réception espérer de cette mise en scène qui semblait inspirée des dioramas proposés par les musées à l'époque coloniale ? Aucun panneau ne précisait le cadre spatio-temporel de cette « mise en scène du mode de vie chasseurs/cueilleurs » ou du « quotidien des chasseurs/cueilleurs » aborigènes (site internet du Muséum[4] ; agenda culturel de la ville d'Aix-en-Provence, juillet et août 2011 : 48). Mais un parallèle se dessinait nettement entre la scénographie de cette exposition temporaire et celle de l'exposition permanente du Muséum, qui propose une section consacrée aux « hominidés » : une frise chronologique ponctuée de moulages de crânes aboutit à un mannequin sous vitrine de Lucy, hominien qui aurait vécu il y a environ 3,5 millions d'années, de même facture que les mannequins d'Aborigènes d'Australie du diorama temporaire. Une telle mise en scène dépourvue de cadre spatio-temporel renvoyait les Aborigènes à une préhistoire imaginaire et reproduisait une « vision déshistoricisée de l'altérité », en suggérant l'existence d'« un temps unique qui est celui de l'altérité exotique, temps lui-même aligné sur celui de la préhistoire », pour reprendre les termes de l'ethnologue africaniste Jean-loup Amselle (2010 : 182 et 187-8). L'exposition d'Aix-en-Provence a ainsi superposé, une fois de plus, des imaginaires occidentaux relatifs à deux figures de l'Autre, « le Sauvage » ou « l'Autre dans l'espace » et « le Préhistorique » ou « l'Autre dans le temps » (Pathou-Mathis 2011).

5 La scénographie entourant le diorama central évoquait par ailleurs la « logique du cabinet de curiosités » :

> « … dans ces cabinets [de curiosités des xviie et xviiie siècles], le naturalisme était principalement le principe organisateur : les animaux empaillés, les pierres, les objets naturels (naturalia) coexistaient ainsi avec les produits de l'activité humaine (artificialia), ce qui accréditait l'idée que les cultures exotiques étaient plutôt du côté de la nature que de la culture … » (Amselle 2010 : 182-3).

6 Elle donnait à voir, dans l'unique salle qui constituait l'espace d'exposition, des animaux naturalisés (kangourou, koala et autres marsupiaux ; émeu et autres oiseaux endémiques à l'Australie ; espèces animales monotrèmes telles que l'ornithorynque) et des produits végétaux (graines, écorces, planches d'herbier), aux côtés d'artefacts aborigènes : armes, paniers, bâton-à-fouir et peintures sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Cette logique d'exposition, associée au diorama qui combinait la représentation de figures humaines à celle de spécimens de la faune et de la flore endémiques à l'Australie, et aux textes des panneaux qui présentaient les Aborigènes comme « vivant en parfaite harmonie avec leur environnement naturel » ou « parfaitement adaptés à leur environnement naturel, en équilibre psychique et physique avec la nature », tendait à positionner les Aborigènes « plutôt du côté de la nature que de la culture » (*ibid.* : 183), à les ériger en peuple de la nature sans culture.

7 À l'heure où l'africaniste Amselle (2010 : 182) dénonce le « goût de plus en plus prononcé du public pour le primitivisme », le rôle du Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence était-il bien de répondre à, et d'encourager cette tendance primitiviste ? Ou ce Muséum n'aurait-il pas dû tenter de déconstruire ce penchant supposé du public, critiqué aussi bien par les spécialistes que par les populations concernées elles-mêmes ? La mise en scène primitiviste et naturaliste de l'exposition *Australie, Terre des Aborigènes* peut être qualifiée d'ethnocentrique, et même de manifestation coloniale (Whittaker 1999), car elle véhicule une image stéréotypée et atemporelle de l'Aborigène comme chasseur-cueilleur nomade, bon sauvage ou homme naturel, sans rendre compte d'une façon ou d'une autre de la diversité des situations sociales, des lieux et des modes de vie contemporains de la population aborigène d'Australie. Or,

> "[The Aboriginal people] ask for representations that depict them 'as they are' in all their diversity. They note that Aboriginal people do not come naked with loin cloth for modesty, or as nomads holding a spear – the icon par excellence – but rather are found in the same multiple sets of social situations as white Australians, or as populations almost anywhere in the developed world – as inhabitants of cities, parents, professionals, yuppies, politicians and civil servants. They are themselves ethnically diversified, and not necessarily of Aboriginal physical appearance. […] There are innumerable social designations occupied by Aboriginal people, designations which have received no visibility, unnoticed and marginal to the constructed kind of Aboriginality to which they are forcibly tied. Thus, they object to the encapsulation into traditional idioms, which crystallize for perpetuity, the image of the Aboriginal person. The obvious implication is that the Aboriginal past endures, unchanged, to represent them in the present. All of this is seen as the not-at-all subtle intention of a racist ideology at work to freeze every Aboriginal person into a category, a species, a racial type, an image acceptable to the West. This is not reality, they argue; this is a past, which may have only ever existed in the Western imagination. It is certainly not the present." (Whittaker 1999 : 37-38)

8 De façon certainement non-intentionnelle, l'exposition *Australie, Terre des Aborigènes* a fabriqué pour ses visiteurs une image stigmatisante de la population aborigène d'Australie, et dérogé ainsi à la section 6.7. du Code de déontologie de l'ICOM pour les musées (Conseil International des Musées 2006) qui stipule :

> « L'utilisation de collections provenant de communautés existantes doit respecter les principes de dignité humaine ainsi que les traditions et les cultures de la communauté d'origine. Ce type de collections doit être utilisé pour promouvoir le bien-être, le développement social, la tolérance et le respect en favorisant l'expression multisociale, multiculturelle et multilinguistique. »

Australie, 60 000 ans de culture aborigène, Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, Quinson (Alpes de Haute-Provence), 15 mai - 15 décembre 2010

9 L'exposition temporaire *Australie, 60 000 ans de culture aborigène*, proposée un an plus tôt au Musée de préhistoire des Gorges du Verdon à Quinson, a été réalisée par Jean Gagnepain et son équipe, en partenariat avec le Musée du Quai Branly, l'Ambassade d'Australie en France et le Muséum d'histoire naturelle de Toulon et du Var, et en collaboration avec Jeff Doring (cinéaste et artiste), Betty et Jacques Villeminot (ethnologues, cinéastes) et Barbara Glowczewski (anthropologue australianiste)[5]. Il est difficile de comprendre comment l'exposition développée par et pour le Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, qui témoigne d'un souci exemplaire de contextualisation des cultures aborigènes, ait pu être à ce point être déformée par le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence qui déclare s'en être inspiré pour proposer l'exposition *Australie, Terre des Aborigènes* (*cf.* panneau « Remerciements » de cette exposition).

10 Exemple de panneau utilisant les textes de Barbara Glowczewski :

Australie, 60 000 ans de culture aborigène

Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, Quinson, mai-décembre 2010
Barbara Glowczewski

11 Il est vrai qu'on pouvait lire sur le panneau intitulé « préhistoire » de l'exposition du Musée de préhistoire de Quinson : « Il n'y a que deux périodes dans l'histoire humaine australienne : la préhistoire et l'histoire qui débute avec la colonisation européenne ». Cet énoncé tend à suggérer que les Aborigènes ne seraient entrés dans l'histoire – et donc sortie de la préhistoire – qu'avec et à cause de (ou même grâce à) la colonisation européenne de l'Australie, à partir de la fin du XVIIIe siècle. Il témoigne de l'utilisation non-problématisée de définitions de la préhistoire et de l'histoire qui s'appliquent classiquement aux sociétés européennes pour découper et décrire « l'histoire humaine » des autochtones d'Australie : considérer les sociétés européennes comme un modèle « historique » suppose que sans écriture on ne peut avoir une histoire, perspective largement remise en cause par l'anthropologie. Suggérer que l'histoire des Aborigènes commence avec la colonisation de l'Australie reproduit un « grand partage » entre « nous » et « eux » (Lenclud 1992) : « nous », sociétés à écriture, sociétés historiques, et « eux », ici les Aborigènes d'Australie, sociétés à tradition orale représentées selon un schéma évolutionniste comme des survivances de sociétés préhistoriques. Cette phrase, qui fait l'impasse sur l'existence d'une histoire aborigène précoloniale en prolongeant la préhistoire de l'Australie jusqu'à sa colonisation par les Européens, a peut-être contribué à la dérive que représente l'exposition *Australie, Terre des Aborigènes* du Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence. Elle met en évidence la nécessité de questionner la réception et la compréhension par le grand public des énoncés de vulgarisation scientifique, parfois contestables, relatifs aux Aborigènes d'Australie, et plus généralement la responsabilité des scientifiques d'autrefois et d'aujourd'hui dans la production et reproduction des préjugés contemporains sur les Aborigènes.

12 En dehors de cet énoncé ambigu, l'exposition de Quinson semble avoir adroitement réussi à éviter de suggérer que les Aborigènes d'Australie seraient des spécimens contemporains d'hommes préhistoriques ou un peuple primitif. Cet effort, qui ne peut être que salué, s'est exprimé en particulier par la réalisation d'un panneau intitulé « Les Aborigènes aujourd'hui », associant des textes à des images du film australien *Samson et Delilah, True Love* (2009). Ce film du cinéaste aborigène Warwick Thornton et produit par Kath Shelper, qui a reçu de nombreuses distinctions dont une « Caméra d'or » à Cannes en 2009, met en scène deux adolescents d'une communauté Warlpiri isolée du désert du centre de l'Australie[6]. À travers leur vie quotidienne et leurs épreuves dans cette communauté, leur fuite à Alice Springs où ils sont confrontés à la violence du racisme, leur histoire d'amour qui leur permet de tenir bon, et la suggestion d'un avenir à envisager dans un petit campement satellite de la communauté ou « *outstation* », le film offre un regard de l'intérieur sur certains aspects de la contemporanéité des Aborigènes qui peuvent aussi toucher la jeunesse d'autres régions du monde.

Panneau « Les Aborigènes aujourd'hui », *Australie, 60 000 ans de culture aborigène*, Musée de préhistoire des Gorges du Verdon

Quinson, mai-décembre 2010
Barbara Glowczewski (diffusion autorisée par Thomas Rosso, Why Not Productions, Paris)

Deux approches asymétriques de l'art aborigène

13 L'exposition *Australie, 60 000 ans de culture aborigène* du Musée de préhistoire des Gorges du Verdon (2010) offrait un panorama d'œuvres qui retraçait l'histoire des différentes formes de peinture aborigène en mettant en évidence la diversité et les spécificités de celles-ci selon les régions d'Australie considérées, et présentait la créativité aborigène passée et contemporaine (*cf.* dossier de presse de l'exposition : 8-9). Une section de l'exposition était constituée de photographies de peintures rupestres du nord-ouest de l'Australie (Kimberley) de Jeff Doring et de textes d'anciens Ngarinyin gardiens de ces peintures, extraits de l'ouvrage *Gwion Gwion, Dulwan Mamaa. Chemins secrets et sacrés des Ngarinyin, Aborigènes d'Australie* (2000) reproduits sur tissus.

Gwion Gwion, Australie, 60 000 ans de culture aborigène

Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, Quinson, mai-décembre 2010
Isabelle Dubset

14 Les visiteurs pouvaient aussi y découvrir une « exposition d'art contemporain aborigène » en provenance d'autres régions de l'Australie, composée d'écorces peintes de la Terre d'Arnhem (dans le Territoire du Nord) et de peintures acryliques du désert australien, toutes signées par des artistes aborigènes des XXe et XXIe siècles.

Australie, 60 000 ans de culture aborigène

Exposition d'art contemporain aborigène, peintures prêtées par le Musée du Quai Branly : acryliques sur toiles du désert central et du désert occidental (en haut) et peintures sur écorces de Terre d'Arnhem (en bas) avec une peinture sur toile de la même région au sol. Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, Quinson, mai-décembre 2010

Barbara Glowczewski

15 Il est à noter que l'industrie de l'art des Aborigènes d'Australie, qui s'est développée depuis les années 1970, est aujourd'hui un employeur et une source de revenus importants pour beaucoup d'entre eux, notamment dans les communautés isolées où les opportunités d'emplois sont limitées. Il y a une dizaine d'années, il était estimé que ce secteur d'activité représentait au minimum 100 millions de dollars australiens par an à l'échelle de l'Australie, la plupart des œuvres étant produites par des artistes du nord et du centre du pays (Altman 2003 : 3). De telles estimations, qui donneraient sans doute des chiffres plus importants aujourd'hui (la valeur de ce secteur d'activité semble ne pouvoir être que très approximativement évaluée), témoignent de la reconnaissance et du véritable succès national et international de l'art aborigène.

16 Dans le cadre de l'exposition *Australie, Terre des Aborigènes* (2011), le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence avait pris l'initiative de produire des facsimilés de peintures rupestres aborigènes. La pertinence d'une telle initiative est questionnable. Pourquoi ne pas avoir reproduit et contextualisé des photographies des peintures rupestres concernées, plutôt que d'en proposer une fausse reproduction, sur une réplique de paroi de grotte occupant un angle de la salle d'exposition ? Juxtaposer sur un même support des copies de peintures rupestres de diverses époques et régions d'Australie, apparemment dessinées par un membre du personnel du Muséum, ne respectait ni l'histoire de la peinture rupestre aborigène, ni la complexité graphique et esthétique et la diversité des styles qui caractérisent l'art rupestre présent en Australie. De plus, mentionner la région d'Australie où sont présentes les peintures rupestres concernées

plutôt qu'un site précis de référence, et ne pas citer les publications ou sources utilisées comme modèles pour leur fausse reproduction, tend à présenter les figures dessinées comme génériques, alors qu'elles sont en réalité toutes différentes, car intrinsèquement liées à des êtres mythiques, des mythes et des sites spécifiques. On peut comprendre que le Muséum n'ait pas eu les moyens matériels de proposer une exposition d'art aborigène contemporain, mais il aurait pu présenter des photographies d'art aborigène ancien et d'œuvres d'artistes contemporains, plutôt que de donner une vision déshistoricisée et déformée de l'art aborigène.

Australie, Terre des Aborigènes

Fausse reproduction de peintures rupestres (copies apparemment dessinées par un membre du personnel du Muséum), Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, juin-novembre 2011
Élodie Fache

17 Panneau « L'art aborigène », Australie, 60 000 ans de culture aborigène

Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, Quinson, mai-décembre 2010
Mathilde Chomel

Quand l'adaptation d'une exposition mène au contre-sens

18 La confrontation des images des Aborigènes et de l'Aboriginalité véhiculées par ces deux expositions temporaires soulève des problématiques d'actualité, sur le plan éthique, politique, cognitif, pédagogique et esthétique. La libre adaptation par le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence d'une exposition développée par et pour le Musée de préhistoire des Gorges de Verdon a rencontré une contrainte majeure : celle d'un espace d'exposition nettement réduit par rapport à l'amplitude permise par le Musée de Quinson, initiateur du projet initial *Australie, 60 000 ans de culture aborigène*. En proposant une version « réduite » de cette exposition, le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence a produit avec *Australie, Terre des Aborigènes* une réduction de sens, qui est devenu un contre-sens. Celui-ci s'exprime nettement dans le contraste saisissant entre les images des deux expositions proposées ci-dessus. Tout se passe comme si au Muséum d'Aix-en-Provence, le diorama atemporel mettant en scène les deux mannequins de chasseurs-cueilleurs aborigènes dans la brousse, était venu se substituer au grand poster « Les Aborigènes aujourd'hui » qui abordait les difficultés contemporaines des deux adolescents du film *Samson & Delilah* au Musée de Quinson.

19 Il est décourageant pour les anthropologues australianistes français, qui se mobilisent depuis des années pour tenter de corriger les clichés associés aux Aborigènes (par exemple, Glowczewski 2004, Glowczewski et Henry (dir.) 2007, Dousset 2011, Fache 2011), qu'une exposition montée à Aix-en-Provence en 2011 reproduise et médiatise des stéréotypes que le Musée de préhistoire des Gorges du Verdon avait veillé à déconstruire un an auparavant.

Vers une plus grande collaboration entre institutions muséales et anthropologues ?

20 Un renforcement de la collaboration interdisciplinaire entre institutions muséales et anthropologues, et bien sûr entre institutions muséales et populations concernées lorsque cela est possible, devrait contribuer à éviter de tels « dérapages » aboutissant à donner une image stigmatisante, ethnocentrique, voire coloniale de l'altérité. La déontologie des musées préconise la concertation professionnelle (*cf.* section 8.11. du Code de déontologie de l'ICOM[7] pour les musées de 2006[8]), qui pourrait (ou même devrait) s'étendre aux institutions de recherche. Dans l'anthropologie que je pratique, essayer de prévenir la diffusion au grand public d'informations erronées ou réductrices et de représentations stéréotypées relatives aux groupes sociaux avec lesquels ils travaillent est une responsabilité des chercheurs.

21 L'exposition *Australie, Terre des Aborigènes* proposée par le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence en 2011 devait à son tour être adaptée au Muséum d'histoire naturelle de Marseille en 2012. Le Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, Barbara Glowczewski, directrice de l'équipe Anthropologie de la perception du Laboratoire d'Anthropologie Sociale à Paris, et moi-même, doctorante en anthropologie au Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie (CREDO) à Marseille, avec le soutien de Laurent Dousset, maître de conférences à l'EHESS et directeur du CREDO, sommes intervenus pour demander que cette troisième génération d'exposition temporaire sur les Aborigènes d'Australie en région PACA soit fidèle à la démarche éthique et anthropologique de la première, *Australie, 60 000 ans de culture aborigène* montée par le Musée de préhistoire des Gorges du Verdon.

22 Le Muséum d'histoire naturelle de Marseille avait d'ores et déjà considéré l'adaptation de l'exposition *Australie, Terre des Aborigènes* du Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence comme problématique, mais pour d'autres raisons que celles présentées dans cet article : des proportions n'étant pas en adéquation avec l'espace d'exposition temporaire du Muséum de Marseille et des objets prêtés au Muséum d'Aix-en-Provence par l'Ambassade d'Australie qui ne seraient pas disponibles pour le prêt début 2012. Lors d'une rencontre fin 2011 avec Isabelle Dubset, représentante du Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, et moi-même, représentante du CREDO, l'équipe du Muséum de Marseille a exprimé un vif intérêt envers l'exposition *Australie, 60 000 ans de culture aborigène* réalisée par le Musée de préhistoire des Gorges du Verdon en 2010. Le projet d'exposer celle-ci, telle quelle, en 2012 au Muséum de Marseille s'avérant matériellement impossible, l'équipe du Muséum a pris la décision de réduire l'exposition temporaire de 2012 à une présentation de l'histoire naturelle de l'Australe s'inspirant de certains des panneaux de contextualisation de l'exposition *Australie, 60 000 ans de culture aborigène*. Le projet de réalisation d'une exposition sur les cultures aborigènes, en partenariat avec des anthropologues australianistes et l'Ambassade d'Australie, a été reporté à 2014 ou 2015. Ce projet pourrait permettre la mise en place d'une collaboration constructive entre une institution muséale et des anthropologues.

BIBLIOGRAPHIE

Agenda culturel de la ville d'Aix-en-Provence, juillet et août 2011.

Altman, Jon C. 2003. *Economic Development and Participation for Remote Indigenous Communities: Best Practice, Evident Barriers, and Innovative Solutions in the Hybrid Economy. Presentation to Ministerial Council for Aboriginal and Torres Strait Islander Affairs (MCATSIA), Sydney, 28 November 2003.* Canberra: Australian National University, Centre for Aboriginal Economic Policy Research.

Amselle, Jean-Loup. 2010. Rétrovolutions. Essais sur les primitivismes contemporains. Paris: Editions Stock.

Conseil International des Musées (ICOM). 2006. *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*, URL : http://archives.icom.museum/ethics_fr.html (Consulté le 25/09/2011).

Dossier de presse de l'exposition *Australie, 60 000 ans de culture aborigène*, Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, Quinson, mai-décembre 2010,http://www.museeprehistoire.com/fileadmin/images/philippe/expos_tempos/dossier_presse_Australie_Aborigene_Musee_Prehistoire_Quinson2.pdf (Consulté le 4 décembre 2011).

Dousset, Laurent. 2011. Mythes, missiles et cannibales *: le récit d'un premier contact en Australie*. Paris: Société des océanistes.

Fache, Élodie. 2011. « *Caring for country*, médiation et Aboriginalité en Australie du Nord », *Journal de la Société des Océanistes* 132 (1), 135-150.

Glowczewski, Barbara. 2000. CD-Rom *Pistes de Rêves : Art et savoir des Yapa du désert australien (Dream trackers : Yapa art and knowledge of the Australian desert).* Paris: UNESCO Publishing ©Warnayaka Art centre/Unesco/B.G. (original version for the Lajamanu School, *Yapa – Aboriginal painters and story-tellers*, 1998).

Glowczewski, Barbara. 2004. Rêves en colère *: alliances aborigènes dans le Nord-Ouest australien*. Paris: Plon

Glowczewski, Barbara et Jowandi Wayne Barker. 2002. Film *Quest in Aboriginal Land*. Autoproduction.

Glowczewski, Barbara et Rosita Henry (dir.). 2007. Le défi indigène *: entre spectacle et politique*. Montreuil: Aux Lieux d'Être. (Updated translation, *The Challenge of Indigenous Peoples. Spectacle or politics?* Oxford: The Bardwell Press, 2011.)

Lenclud, Gérard. 1992. « Le grand partage ou la tentation ethnologique ». In G. Althabe, D. Fabre et G. Lenclud (dir.), *Vers une ethnologie du présent*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp.9-37.

Ngarjno, Ungudman, Banggal, Nyawarra, photographies de Jeff Doring. 2000. *Gwion Gwion, Dulwan Mamaa. Chemins secrets et sacrés des Ngarinyin, Aborigènes d'Australie*, Pathway Project. Köln: Könemann.

Patou-Mathis, Marylène. 2011. *Le Sauvage et le Préhistorique, miroir de l'Homme occidental. De la malédiction de Cham à l'identité nationale*. Paris: Odile Jacob.

Whittaker, Elvi. 1999. "Indigenous tourism: reclaiming knowledge, culture and intellectual property in Australia". *In* M. Robinson et P. Boniface: *Tourism and cultural conflicts*, 33-45. Oxon, New-York: CABI Publishing.

NOTES

2. http://www.museeprehistoire.com/
3. http://www.museum-aix-en-provence.org/
4. http://www.museum-aix-en-provence.org/exposition_temporaire.htm, consulté le 24 octobre 2011.
5. L'exposition *Australie, 60 000 ans de culture aborigène* (Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, 2010) proposait sur deux bornes interactives :
le film interactif *Quest in Aboriginal Land* (Glowczewski et Barker 2002) ;
le CD-Rom Pistes de Rêves : Art et savoir des Yapa du désert australien (Glowczewski 2000).
6. http://www.samsonanddelilah.com.au/
7. Conseil International des Musées.
8. « *8.11. Concertation professionnelle*. Si un musée ne possède pas les compétences nécessaires pour assurer une prise de décision efficace, le personnel a l'obligation professionnelle de consulter des collègues, au sein ou en dehors de l'institution. »

RÉSUMÉS

À partir de deux expositions organisées en France intitulées respectivement Australie, 60 000 ans de culture aborigène et Australie, Terre des Aborigènes, l'auteur rappelle à quel point les formes et modes de représentation de la culture Aborigène restent une question à part entière tant pour les musées français qu'européens et soulèvent des problématiques d'actualité, tant sur le plan éthique, politique, pédagogique, cognitif, qu'esthétique.

From two exhibitions organised in France under the title: *Australia 60 000 years of Aborigine culture and Australia, land of the Aborigines* the author underlines how the situation of the Aborigines, their identities and their representations are still provoking debates in French or even in European museum and raised questions from ethical, political, cognitive, political, pedagogical or esthetical point of views.

A partir de dos exposiciones organizadas en Francia tituladas respectivamente *Australia, 60000 años de cultura aborigen* y *Australia, tierra de los Aborígenes*, la autora muestra en este artículo hasta qué punto las formas y modos de representación de la cultura Aborigen continúen constituyendo un capítulo a parte tanto en los museos franceses como en los museos europeos, planteando problemáticas de actualidad en el plano ético y político.

INDEX

Mots-clés : Australie, politique muséographique
Keywords : Australia, aborigine, museum policy, representation
Palabras claves : aborígenes, política museográfica, representación

AUTEUR

ÉLODIE FACHE

Aix-Marseille Université (doctorat)
CREDO UMR 7308, Aix-Marseille Université - CNRS - EHESS, 13003, Marseille, France
felodie18@gmail.comfr